

from the nstu president

Ashley G. Moore



Equity in education key to student success

It's a new year, and my hope for 2015 is an education system in Nova Scotia that is fully funded with enough human resources and sufficient materials to better facilitate the delivery of programs and services.

Will this be the year the Department of Education and Early Childhood Development reduces millions of dollars in costs to the education system by eliminating standardized tests? Could this be the year those dollars go back to the classroom to alleviate the numerous issues created by large class sizes in Grades 3 to 12, and class composition problems at all grade levels?

When standardized tests were first introduced in this province, the Department, school boards, and senior management assured teachers they recognized that test scores would only be representative of one snap-shot in time in a student's achievement profile; that the only sound practices in measuring a student's overall progress and achievement would be through the various formative and summative assessments teachers administer throughout the year, and report on each term. However, over the years, the actions and reactions from the top tell a very different story. Standardized test scores are now driving programming allocation, professional development, program planning, and knee-jerk curriculum changes, with many biases and social justice issues surfacing because of the scores. Of course we need assessment tools, but they should be grounded in sound pedagogical practices, using measurement, not standardization. Ideally, there should be enough resources to meet the needs of all students, but until this becomes a reality, the inequalities will continue to happen. This is unjust and unacceptable.

Research from the Canadian Education Association suggests large-scale assessments do not lead to improved educational outcomes for students; do not allow for linguistic or other cultural differences among students; lead to student disengagement; and do not adequately assess 21st Century skills such as creativity, technological ability, problem solving, and critical thinking skills. Results from a study by Kearns (2011) found that youth believe standardized tests marginalize them and serve no purpose in helping them achieve. Students also "experienced various levels of shame, humiliation, embarrassment, and/or degradation," from test failure. As Canadian Teachers' Federation (CTF) president, Dianne Woloschuk, commented, "We tell students to think outside the box. Then we give them a box and tell them everything they learn must fit inside that box".

Standardized tests also bring forth misconceptions from some members of the public regarding the alleged success or failure of students based on the results, which usually becomes an avenue to comment on a perceived competence of a teacher or teachers. All without an educational background and/or serious consideration of the variables that affect the test scores in the first place.

Education departments are constantly seeking a so-called better practice while disregarding the most important factors affecting school success. I have yet to hear department officials speak about the non-school factors that influence our practices, and have a direct effect on student achievement. If we really want to disrupt the status quo, let's begin meaningful conversations regarding the negative impact that poverty, racism, discrimination, mental health, violence, and dysfunctional families are having on the students in our schools.

I heard Pasi Sahlberg speak last year and he talked about the current practices in schooling, and the current trend of education departments building on what has not worked: competition, standardization, test-based accountability, human capital, and choice. Instead, he proposes we need to focus on what does work: collaboration, personalization, trust-based responsibilities, professionalism, and equity. Sahlberg believes equity in the education system is the key to high levels of student achievement.

Year after year, demands on our time increases, and workload continues to grow disproportionately with little consideration of how the excessive pressures are affecting teachers and, in turn, the students. Teachers are pulled in too many directions and overwhelmed by change fatigue, aka death by initiatives, curriculum change or the latest fad in education. Compassion fatigue is distressing us as well to the point of taxing teachers' health and to the detriment of their family life. Spirit is being squashed and slowly declining due to the unreasonable demands placed on teachers. The employer needs to begin viewing education from a different lens through shared responsibility instead of extreme accountability; by valuing classroom-based assessment instead of standardized tests; and by promoting self-directed in-servicing, not just top down teacher training.

We must be treated as professionals! Teachers must be given autonomy in the classroom, and be afforded the opportunity to make informed decisions regarding their students' achievement based on observations, authentic assessments, and professional intuition.

Kearns, Laura-Lee. 2011. *High-stakes Standardized Testing and Marginalized Youth: An Examination of the Impact on Those Who Fail.* (<http://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ936746.pdf>)

What is the Value of Standardized Testing? www.cea.ace.ca/facts-on-education

L'équité en éducation est la clé de la réussite des élèves

Une nouvelle année est là et ce que j'espère pour 2015 est un système d'éducation en Nouvelle-Écosse qui soit pleinement financé avec suffisamment de ressources humaines et suffisamment de matériel pour mieux faciliter la prestation des programmes et des services.

2015 sera-t-elle l'année où le ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance réduira le coût du système éducatif de plusieurs millions de dollars en éliminant les examens normalisés? 2015 sera-t-elle l'année où ces fonds seront reversés dans les salles de classe afin d'alléger les nombreux problèmes engendrés par la taille excessive des classes de 3e à 12e année et la composition des classes à tous les niveaux scolaires.

Quand les examens normalisés ont été introduits dans cette province, le ministère, les conseils scolaires, et les administrateurs ont assuré les enseignants qu'ils reconnaissaient que les résultats des tests seraient uniquement représentatifs d'un aperçu ponctuel du profil de réussite de l'élève; que les seules pratiques solides pour mesurer globalement les progrès et la réussite d'un élève seraient les diverses évaluations formatives et sommatives que les enseignants administrent tout au long de l'année et dont ils font un rapport chaque trimestre. Toutefois, au cours des années, les actions et les réactions au sommet ont raconté une toute autre histoire. Les résultats aux examens normalisés orientent aujourd'hui l'allocation des programmes, le perfectionnement professionnel, la planification des programmes et les modifications réflexes de programmes, et beaucoup de préjugés et de questions de justice sociale font surface à cause de ces résultats. Bien entendu, nous avons besoin d'outils d'évaluation, mais ils devraient se fonder sur des pratiques pédagogiques saines, basées sur les mesures, et non pas sur la normalisation. Idéalement, il devrait y avoir assez de ressources pour répondre aux besoins de tous les élèves, mais jusqu'à ce que cela devienne une réalité, les inégalités se poursuivront. Ceci est injuste et inacceptable.

Les recherches de l'Association canadienne d'éducation indiquent que les évaluations à grande échelle n'entraînent pas d'amélioration des résultats scolaires pour les élèves; elles ne tiennent pas compte des différences linguistiques et autres différences culturelles entre les élèves; elles aboutissent à une démobilité des élèves; et elles n'évaluent pas convenablement les compétences nécessaires au 21e siècle comme la créativité, la capacité technologique, la résolution de problèmes et la réflexion critique. Les résultats d'une étude par Kearns (2011) ont révélé que les jeunes sont convaincus que les examens normalisés les marginalisent et ne les aident en rien à réussir. Les élèves éprouvent également « divers sentiments de honte, d'humiliation, d'embarras, et/ou d'indignité » à cause de l'échec aux examens. Comme l'a commenté la présidente de la FCE, Dianne Woloschuk : « Nous disons aux élèves de sortir des sentiers battus. Puis nous leur montrons un sentier et nous leur disons que tout ce qu'ils apprennent doit suivre ce sentier ».

Les examens normalisés engendrent également des idées fausses de la part de certains membres du public concernant le prétendu succès ou échec des élèves en fonction des résultats, ce qui devient souvent un moyen de juger la compétence perçue d'un ou de plusieurs enseignants. Tout cela sans aucune expérience de l'éducation et sans tenir compte des variables qui influent sur les résultats des tests en premier lieu.

Les ministères de l'éducation sont constamment à la recherche d'une soi-disant meilleure pratique sans tenir compte des facteurs les plus importants qui influent sur la réussite scolaire. Je n'ai jamais entendu les représentants du ministère parler des facteurs extrascolaires qui influent sur nos pratiques et qui ont un impact direct sur la réussite des élèves. Si nous voulons vraiment bousculer le statu quo, engageons alors un dialogue pertinent au sujet de l'impact néfaste de la pauvreté, du racisme, de la discrimination, des problèmes mentaux, de la violence et des familles dysfonctionnelles sur les élèves de nos écoles.

J'ai assisté à une présentation de Pasi Sahlberg l'an dernier où il a évoqué les pratiques actuelles en matière de scolarisation et la tendance actuelle des ministères de l'éducation à s'appuyer sur ce qui n'a pas fonctionné : la concurrence, la normalisation, la responsabilisation axée sur les tests, le capital humain et le choix. Il propose de nous appuyer au contraire sur ce qui fonctionne : la collaboration, l'individualisation, les responsabilités basées sur la confiance, le professionnalisme et l'équité. Sahlberg est convaincu que l'équité dans le système d'éducation est la clé pour un niveau élevé de rendement scolaire.

D'année en année, les contraintes sur notre temps augmentent et notre charge de travail ne cesse de grandir démesurément sans tenir compte du fait que ces pressions excessives affectent les enseignants et, par conséquent, les élèves. Les enseignants se trouvent tirillés dans tous les sens et sont accablés par la fatigue liée au changement, alias la mort à coup d'initiatives, les modifications de programme ou les dernières modes en matière d'éducation. La fatigue liée à la compassion nous bouleverse également au point de mettre en péril la santé des enseignants et au détriment de leur vie familiale. L'enthousiasme est étouffé et décline peu à peu en raison des exigences irrationnelles imposées aux enseignants. L'employeur doit commencer à envisager l'éducation d'un point de vue différent au moyen d'un partage des responsabilités plutôt que d'une responsabilisation extrême; en valorisant l'évaluation en salle de classe plutôt que les examens normalisés; et en encourageant la formation sur place autogérée, et pas seulement la formation des enseignants imposée du sommet.

Nous devons être traités comme des professionnels! Les enseignants doivent jouir d'une autonomie dans la salle de classe et doivent se voir donner la possibilité de prendre des décisions éclairées au sujet des réalisations de leurs élèves basées sur des observations, des évaluations authentiques et leur intuition professionnelle.

Kearns, Laura-Lee. 2011. *High-stakes Standardized Testing and Marginalized Youth: An Examination of the Impact on Those Who Fail.* <http://files.eric.ed.gov/fulltext/EJ936746.pdf>

Les faits en éducation : Quelle est la valeur des examens normalisés? www.cea-ace.ca/facts-on-education